

Portrait • CORNELIUS BARTER

Du français pour toujours à L.G.T.

Mario TARDIF

Cornelius avoue qu'il ne s'attendait pas vraiment à être honoré. «Lorsque le présentateur a commencé à parler du nouveau récipiendaire, il a énuméré une liste de tout ce que j'ai fait. Là je me suis dit: mais c'est moi!» Le président de l'HIR était très fier de recevoir cet honneur. «Des fois on se demande si ça vaut la peine de continuer. Quand on reçoit un prix comme celui-là, cela nous donne du courage. On se dit qu'on va essayer d'en faire plus car on se rend compte que des gens voient ce qu'on fait».

Le président de l'HIR est natif de La Grand'Terre. Ses parents parlent français. «Ma mère ne parle pas anglais du tout». Martin et Yva Barter sont âgés respectivement de 79 et 77 ans. «Le français ça leur tient à coeur, c'est leur seule langue», de dire Cornelius.

«Neilus» est le 12^{ème} enfant d'une famille de 13. Lui et sa femme Elisabeth sont mariés depuis 16 ans. Ils ont trois enfants: Léon, 16 ans, Cornelia, 12 ans et Colleen, 10 ans. Et est-ce qu'ils parlent français? «Nous sommes voisins de chez mon père et mes enfants sont souvent chez leurs grands-parents qui parlent français. J'imagine donc qu'ils s'expriment toujours en français lorsqu'ils sont là».

Pour ce qui est de «Neilus», «j'ai parlé français quand j'étais bébé mais lorsque j'ai commencé à aller à l'école, j'ai dû apprendre l'anglais. Il a fallu laisser de côté ma langue maternelle afin d'apprendre l'anglais car cette dernière était la langue d'usage à l'école. Personne ne parlait anglais ici au début,

C'est à quelqu'un de La Grand'Terre que fut décerné le prix Roger Champagne, le 6 juin dernier à Corner Brook. La personne honorée? Qui d'autre que Cornelius Barter, président pour une quatrième année d'affilée de l'association l'Héritage de l'Île Rouge.

c'était toute français», de dire Cornelius. «Quand les écoles ont commencé, c'est là que l'anglais a pris le dessus. Maintenant, le français revient».

Sa femme, Elizabeth Dubé, vient d'une famille française. «Elle comprend bien le français. Elle peut le lire, elle le parle bien mais elle n'ose pas toujours le montrer». Sûrement qu'Elizabeth doit bien le parler car la plupart du temps, la famille Barter parle français.

Natif d'un village de pêcheurs, Cornelius Barter n'a jamais pêché. «Plus jeune, j'étais bûcheron en Nouvelle-Ecosse. A un moment donné, j'ai arrêté. J'en avais assez. Cela faisait 10 ans que je bûchais».

Il est parti ensuite pour Toronto. Tout en travaillant, c'est là-bas qu'il a appris le métier de charpentier. En revenant ici, il a participé à la construction de l'école Ste-Anne. «Cela a duré 14 mois. Quelques semaines après, j'ai travaillé à la construction de l'édifice de la Garde Côtière canadienne à Stephenville. C'est à côté du moulin à papier», dit-il. «Après un certain temps, mon



Cornelius Barter est fier de l'honneur qu'il a reçu le 6 juin dernier à Corner Brook.

patron m'a demandé si j'avais envie d'aller travailler au Labrador. Comme de fait, je suis parti pour une période de quatre mois. Après ce séjour, Cornelius est revenu à Stephenville afin de compléter la construction de l'édifice de la Garde Côtière.

«Après en avoir terminé avec Stephenville, je suis retourné travailler à Goose Bay». Tout allait bien là-bas pour lui. Tout était beau jusqu'à la fin de l'été dernier. Cornelius a été victime d'un terrible accident. Il était en train de travailler sur un bâtiment. Il a tenté de

mesurer quelque chose qui était au-dessus de lui. Pensant qu'il était toujours sur la charpente, «Neilus» a placé son pied dans le vide et il est tombé la tête la première sur le ciment, qui était environ 30 pieds plus bas. «L'accident est survenu un samedi et c'est seulement le mercredi d'après que j'ai repris un peu connaissance. En me réveillant, je me demandais où j'étais», de dire le récipiendaire du prix Roger Champagne 1992. «Les médecins ont eu peur que je reste paralysé. Finalement, je suis

resté à l'hôpital pendant 16 jours».

Aujourd'hui, Cornelius s'en tire bien. Il avoue qu'il a toujours mal au dos et à la tête. «Il y a des journées, ça ne fait pas mal du tout. D'autres jours, c'est terrible. C'est une expérience que je ne souhaite à personne, même pas à mon pire ennemi», dit-il. «Maintenant, quand je dois monter quelquepart, j'y vais mais je suis plus hésitant. Il y a trois semaines, je suis monté sur le toit de ma maison. Mon coeur palpitait».

Non, Cornelius n'a pas envie de se

laisser aller. «J'espère recommencer à travailler. Le métier de charpentier, c'est toute ma vie. Je suis à l'aise, confortable avec ce métier. C'est un job que je peux faire». Un retour au travail est possible pour '93. «C'est à souhaiter», dit-il.

A l'HIR

«J'ai commencé comme membre du bureau de direction de l'HIR, il y a 7 ans. L'année suivante, j'étais secrétaire, ensuite vice-président et à la quatrième année, j'étais le nouveau président de l'HIR». En mai dernier, il a été réélu président pour une quatrième année d'affilée.

«Il y a 7 ans, c'était pas fort», dit-il. «D'années en années, ça devenait meilleur et puis, on a eu l'école française. A ce moment-là, l'obtention de l'école Ste-Anne à La Grand'Terre était un des objectifs à atteindre».

«A mon premier mandat comme président, je me suis dit, Allez, saute dedans et essaie de faire le mieux que tu peux. Maintenant, on a une base solide avec l'école. Le français est ici pour toujours. Je crois que ça va rester».

Un président qui n'a pas peur de se mettre au même niveau que ses membres. Un président qui ne recherche pas la célébrité. Ne soyez pas surpris par exemple de le voir passer l'aspirateur électrique à l'intérieur du chalet de l'HIR. Oui, cet homme mérite bien l'honneur qui lui a été décerné le 6 juin dernier à Corner Brook. Félicitations à Cornelius Barter, le nouveau récipiendaire du prix Roger Champagne. ●